

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 18

Artikel: Conseils du samedi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185774>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bourgeoisie de cette ville et s'est vouée à la magistrature et à l'étude des lois.

Receivez, Monsieur le rédacteur, mes meilleures salutations.

Ch. P.-R.

Onna veindzance.

Su z'u l'autro dzo pè Yverdon, et dâo tant qu'été per lé, y'avé einvià dè vairè lo lé, kâ y'amo gaillâ clliâ grantès golliès qu'on ne pâo pas vairè lo bet et iô lè ge sè paisont « dans la nuit des temps, » coumeint no desâi stu l'hivai noutron menistre, quand no racontâvè l'histoire dè la Suisse dâo temps dè Jéroboam.

— Ah ! ma fâi, se te vâo vairè lo lé, se mè fâ me n'ami Abran, tè faut traci; kâ lo lé fot lo camp aô diablio ; l'est corattâ pè la verdure.

Et çosse l'est la pura vretâ. Créyé ne jamé lo retrouvâ, et ne sé pas dein lo mondo iô a passâ tota cl'l'édhie ; n'est pas lè pessons que l'ont tota bussa et n'ia pas moian que l'aussè tota servi à ralondzi lo vin dè Bonvelâ.

Dein ti lè ca, se lo lé s'ein va dinsè, y'ein a que lo vont regrettâ, kâ cein n'est pequa asse galé què lè z'autro iadzo ; on vâi trâo la pierraille pè lo fond dè la Tâila, et lo bord dâo lé resseimblî à non crouïo tsamp ein semorè pliein dè vouârè, que lâi a dâi pecheintès pliacès bliantsès, iô rein ne crait ; mâ petêtrè que cein a dâo bon et que cein va eimpatzi cauquîès tsecagnès ; kâ vouâitse z'ein iena que m'a étâ racontâie pe me n'ami Abran et que ne sarâi pas arrevâie se lo lé n'avâi pas étâ aô bord dâo tsemin :

On Allemand, que vegnâi dè pè Yverdon, à tsévau, passavè découtè lo lé iô dâi dzeins dè pè châotré poâisivont dè la sablia, que l'ein reimpliâvont on gros naviot, et quand lo tutche passâ, sè desiront : « vouaïquie onna téta carrâie aguelhî su onna rosse. »

L'allemand ne repond rein po lo momeint ; mâ on bet pe lliein, coumeinça à ruminâ et à s'ein-grindzi. Plie l'avancivè, mé la colére lâi montavè à la téta, et lo vouaïquie à bordenâ et à talematsi dâi gros mots. Ma fâi quand fut on quart d'hâora pe lévè, l'étai einradzi et sè peinsâ : *Tondreverte !* cein pâo pas sè passâ dinsè ! et sè revirè furieux. Lè gaillâ étiont adé après la sablia, et quand lo iâi rarevè, lâo fâ :

— Mille non d'in pipe ! c'est vous l'avoir dit rosse à ma chefal ?... tûfle !... Eh pien, terteifle !... c'est moi je dis : chan-foutre ! à votre pateau.

Et sè revirè, et tracè tot conteint d'être dégon-gliâ et dè s'êtrè reveindzi asse cranameint.

Conseils du samedi. — *Vêtements des femmes.* — Un point qui ne doit point être négligé est la question d'harmonie. Avant donc d'arrêter votre choix sur un tissu nouveau, charmant de couleur, assurez-vous, madame, qu'il va bien à votre teint, qu'il n'écrasera pas votre taille élégante, mais petite, ou n'allongera pas démesurément votre taille,

— toujours élégante, — mais longue et flexible. Considérez aussi votre situation dans la vie, votre état de fortune, et, autant que possible, votre âge, afin d'éviter entre ceux-ci et l'objet que vous achetez, une trop grande dissemblance.

Evitez les grands dessins si vous êtes petites ; les carreaux et les écossais si vous avez de l'embonpoint ; les raies verticales si vous êtes de taille élevée. — Le bleu-clair est très favorable aux blondes. — Le jaune, l'orange, le rouge conviennent aux brunes. Un vert-clair délicat va bien également aux blondes à teint rosé.

Travers des domestiques. — Si peu qu'on ait de domestiques, et si honnêtes qu'ils soient, une surveillance attentive est nécessaire, car leurs travers sont souvent plus coûteux que leur négligence ou leur mauvaise foi. J'en trouve la preuve dans l'anecdote suivante :

« Avez-vous remarqué, dit le Révérend Sidney Smith, quelle aversion éprouvent les domestiques pour tout ce qui est bon marché ? J'en fis l'expérience l'autre jour et avec le plus grand succès : trouvant que nous dépensions énormément pour le savon, je m'assis tout pensif, et, prenant en considération cette question, j'arrivai à la conclusion que nous employions un article fort coûteux qui pourrait évidemment être remplacé par un meilleur marché. Certain de ne pas me tromper, j'en voulus pourtant avoir le cœur net : je commandai donc une demi-douzaine de livres de savon de chaque sorte, mais je pris la précaution de changer les prix marqués sur les paquets avant de les remettre aux mains de Betty « Eh bien, Betty, quel est celui de ces savons qui lave le mieux ? — Oh ! c'est bien facile à voir, monsieur, c'est le plus cher ; celui qui était enveloppé de papier bleu. — Très bien, Betty, lui dis-je, je ne vous en achèterai plus que de celui-là. »

» C'est ainsi que Betty m'épargne annuellement une assez forte quantité de savon et que le linge est mieux lavé ! »

Le bifteck.

Un maître charpentier des environs de Lausanne venait de faire une longue maladie et avait grand besoin, pour rétablir sa santé, d'une nourriture fortifiante ; mais la dureté des temps ne lui permettait que le strict nécessaire. Un jour, en se mettant à table, et après avoir jeté un coup d'œil attristé sur la maigre pitance qui lui était offerte, il dit à sa femme en souriant : « J'aimerais cependant bien pouvoir manger une fois un bon bifteck. »

— Sans doute, Joseph, car tu aurais bien besoin d'avoir de temps en temps quelques bonnes viandes.

Puis prenant note du désir de son mari, la pauvre femme, qui gagnait péniblement la vie de toute la famille par ses travaux de couture, se dit à elle-même : « Eh bien ! il faut que tu l'aies demain, ton bifteck ; c'est une petite dépense que je com-